



## PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

### MODES.

Il y a déjà un changement très-prononcé dans la forme des chapeaux d'automne, et bien certainement cette forme deviendra la base des chapeaux d'hiver. C'est, du reste, Alexandrine<sup>1</sup> qui a donné le premier élan à ce style nouveau, et son nom est trop haut placé dans la mode et le bon goût pour ne pas être certain que toutes ses innovations seront adoptées dans le monde élégant.

Donc, nous dirons que la passe de ces chapeaux se trouve excessivement arrondie autour de la figure, s'évasant d'une manière très-prononcée de chaque côté des joues, en sorte que le front est découvert dans toute sa largeur. On comprend que ce genre de

passer donne lieu à toute espèce de ornements dans l'intérieur; aussi les nœuds de rubans, les bouillonnés ou blonde, les Mancinis en fleurs, deviendront dès à présent l'ornement des modes nouvelles, réunies avec une si heureuse variété dans les salons d'Alexandrine.

En ce moment, ce sont beaucoup de chapeaux à gros grains, blancs ou roses, ou bleus ornés de trois biais en velours qui traversent la passe. Sur le côté, un bouquet de têtes de plumes si rapprochées qu'elles ne forment plus que comme une boule de neige blanche nuancée dans la couleur du chapeau, ou bien un bouquet de clématites, oreilles d'ours ou primevères, dont le feuillage, pour la plupart, est en velours.

Lorsque le chapeau est orné de plumes, il ne faut jamais d'autres ornements que des nœuds dans l'intérieur de la passe. Lorsqu'il

<sup>1</sup> Rue d'Antin, 14.



est orné de fleurs, on peut ajouter des fleurs dans l'intérieur. Mais un des plus nouveaux ornements, c'est une barbe de dentelle ou de blonde formant de chaque côté un nœud dont les bouts, dépassant un peu la passe du chapeau, vont admirablement à la physiologie.

Ces barbes devant être assez étroites pour former des coques comme celles d'un ruban, ont nécessité un modèle à part que l'on trouve chez Violard<sup>1</sup>, ainsi que les très-larges barbes en dentelle blanche ou noire destinées à faire les plus charmants dessus de chapeaux que nos grandes modistes rêvent pour cet hiver.

En attendant, nous voyons foule de capotes en crêpe blanc, citron, vert anglais, ornées de nœuds en velours épinglé. — Ce mélange va très-bien. — Comme originalité, nous citerons quelques-uns de ces chapeaux en crêpe gris avec ornements de rubans en velours épinglé ponceau et bouquet de petites fleurs de grenade dans l'intérieur. — Un autre jaune citron, avec rubans lilas et bouquet de géranium. — Un genre assez piquant, était une capote en crêpe pâle bleu bouillonnée. Chaque bouillonné séparé par un biais de velours gros bleu. Sur le côté, un nœud en rubans de velours gros bleu et pâle bleu mélangé; dans l'intérieur de la passe des bouillonnés de tulle blanc.

On voit aussi de charmantes capotes en velours épinglé rose ou bleu pâle, n'ayant qu'un ruban de satin de la même nuance pour ornement. — Ce ruban croisé sur la passe; au bord une demi-voilette en point d'Angleterre, et un point d'Angleterre froncé dans l'intérieur; — ceci est le demi-négligé des femmes les plus élégantes.

Celles *obligées* de finir leurs chapeaux d'été, les font garnir en velours noir, vert ou violet; ce genre est toujours joli sur la paille. On y ajoute souvent une haute dentelle noire cousue au bord. Dans l'intérieur, le plus souvent doublé en rose, des nœuds de velours vont très-bien. — Nous avons vu à l'Opéra un chapeau en paille de riz garni de velours scabieuse et orné d'un bouquet de rose sur le côté, et de velours scabieuse mélangé de boutons de rose dans l'intérieur. Tout cela allait très-bien.

<sup>1</sup> Rue Choiseul, 2 bis.

Les pardessus sont si nombreux dans tous les ateliers de nos grandes couturières, qu'on ne pourrait préciser la forme la plus en vogue. De là grande latitude pour les fantaisies et les goûts divers, et grand embarras pour répondre à cette question : Quel est le genre le plus à la mode aujourd'hui ? Cependant, comme cette demande nous arrive déjà de tous côtés, nous dirons que les pardessus ou petits manteaux en taffetas, en satin à la reine, en armures, sont souvent ornés d'une double garniture pareille, haute de trente ou quarante centimètres, festonnée ou simplement ourlée avec un léger ornement de passementerie placé au-dessus de l'ourlet, ou trois rangs de petites soutaches. — Les ouvertures pour les bras sont recouvertes par le troisième volant, et retombent assez pour tenir lieu de manches. — Le col tout uni, carré ou arrondi, descend jusqu'à la naissance des épaules. Les personnes très-minces qui ne craignent pas de *s'engoncer* peuvent les entourer d'une petite garniture semblable à celle du bas. Un ruban assez large et à longs bouts ferme le collet, — les devants du pardessus sont souvent arrondis par le bas.

Un genre de mantelet très-simple et gracieux se compose de deux pèlerines en biais superposées. La première descend jusqu'aux genoux, la seconde jusqu'au coude, et recouvre l'ouverture pratiquée dans la première pour faire passer les bras. — Un tout petit col rabattu autour du cou et formant des pointes assez aiguës par-devant. — Nous avons vu de ces manteaux en cachemire gros bleu, vert bouteille, gris poussière, ornés tout autour d'un riche dessin brodé en soie torse, de la même nuance que l'étoffe ou en soie noire. De longs effilés au bord. D'autres garnis simplement de trois galons mats et d'une frange. Ce genre sera également joli en velours noirs, et offre un *mezzo termine* entre le mantelet et le manteau.

Les manteaux que nous citons, et bien d'autres, tous gracieux, commodes, élégants, offrent en ce moment dans la maison d'Alexandrine<sup>1</sup> le choix le plus heureux des premières modes de l'hiver.

<sup>1</sup> Rue d'Antin, 14.



— En attendant l'apparition des robes de soirée, on trouve en ce moment chez Camille la réunion de tous les modèles qui conviennent aux négligés, aux sorties de spectacle, les uns exécutés en soie, satin-velours, les autres en cachemire, drap de Glasgow ou même de flanelle pour le matin; mais hâtons nous d'ajouter que ces manteaux en flanelle ne ressemblent à rien de ce qui se voit partout. Ce sont, par exemple, un manteau de flanelle grise dont les carreaux sont marqués par une ligne satinée ponceau ou gros bleu. De larges revers en velours ponceau ou gros bleu se trouvent des deux côtés du devant. Le petit col, les petits parements au bas des manches et un biais tout autour de la seconde pèlerine sont également en velours. Trois belles olives ou boutons richement travaillés soie et velours ferment le manteau sur la poitrine. L'intérieur est doublé de taffetas de la couleur du velours et *capitoné* en soie grise. Ce genre de manteau est très-chaud, in chiffonnable, et charmant pour les promenades du matin et les négligés de bon goût.

Chez Camille<sup>1</sup>, les cazawecks, les coins du feu, les redowa, tous ces gracieux caprices de la toilette du *chez soi*, sont on ne peut plus variés et tout prêts à compléter les toilettes d'automne. Nous y avons remarqué maintes charmantes dispositions de passementerie, velours, *dessins piqués*, *guipure*, dentelle et frange employés de toute manière pour les garnir. Une charmante forme est celle formant des pointes par devant, et sur ces pointes de petites poches enjolivées d'une manière ravissante.—Toutes les manches sont demi-longues, c'est-à-dire qu'elles laissent à découvert la manche de la robe un peu au-dessus du poignet.

#### EXPLICATION DE LA GRAVURE.

*Costume d'amazone.* — Robe de drap; casquette en paille.

*Costume de chez soi.* — Robe de barège bleu à plis; au-dessus de chaque pli, des petits velours; bonnet en point d'Angleterre; souliers de satin; bas de soie.

MODES D'HOMMES. — Les modes d'hommes présentent en ce moment un mélange des

modes d'hiver et des modes d'été. Ainsi, voit-on se côtoyer sur le boulevard les lourds paletots, et les habits à la coupe dégagée, et les pantalons de claires et légères étoffes de fantaisie. Il en est d'ailleurs toujours ainsi aux saisons de transition. — On voit dans beaucoup de toilettes l'habit noir et le pantalon de fantaisie à carreaux; — le gilet de piqué blanc et la cravate écossaise. — Les pantalons sont justes, et portent sur le côté une bande de deux doigts de large; ils tombent droit sur la botte. Les gilets se boutonnent aussi jusqu'au dernier bouton du bas. — Nous avons vu chez Robin<sup>1</sup> de ravissantes étoffes pour pantalons, à quadrilles des tons les plus heureux et les mieux harmonisés. Quant à la coupe, il y a longtemps que le nom de Robin s'est placé à la tête des plus réputés de Paris, pour ses coupes toujours si nouvelles, toujours si élégantes, et se distinguant toujours par un cachet tout particulier de bon goût et de distinction. Les paletots se font à une ou deux rangées de boutons. Le nombre des boutons est de quatre; les poches extérieures horizontales sur la poitrine et sur la jupe. Beaucoup se font en drap, de nuance claire, gris-poussière, noisette, gris-cendré, gris-perle. — Le collet et les revers doublés de velours assorti à la nuance. — Pour le matin, on porte beaucoup de gilets croisés en cachemire.

La cravate de fantaisie est en grande vogue. Les nuances gros bleu et gros vert sont de très-bon goût. Les écossais sont adoptés pour les demi-toilettes du matin. Dans ce genre de cravates, Mayer<sup>2</sup> a des assortiments merveilleux. Tout ce qu'on peut imaginer de plus gracieux, de plus élégant, se voit tout d'abord dans ses magasins.

Les chapeaux conservent leur forme un peu basse et légèrement cintrée vers le milieu. Les bords un peu plus larges que cet été. Du reste, il n'y a pas, il ne peut y avoir de mode précise pour les chapeaux; c'est le goût du chapelier qui seul doit indiquer la forme *qui va* le mieux. C'est une question toute de goût et c'est là, nous le croyons, le secret de la grande vogue de Desprey<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Rue Saint-Marc, 21. — <sup>2</sup> Rue de la Paix, 26. — <sup>3</sup> Boulevard des Italiens, 28.

<sup>1</sup> Rue Choiseul, 15.



## LES ADIEUX AUX BAINS DE MER.

Rome n'est plus dans Romé, elle est où sont les dieux ! s'écriait je ne sais quel vieux Romain fanatique. — Et nous pendant l'été nous eussions pu nous écrier : Paris n'est plus Paris, — il est aux bains de mer. Pour moi, j'aime et je comprend les bains de mer, surtout quand on ne s'y baigne pas ; — car ce que j'aime dans les bains de mer, c'est la promenade isolée d'une jolie femme qui pose sur le sable son pied cambré ; — sur l'asphalte d'un boulevard, elle passe, et s'enfuit sans laisser de trace, qui puisse me laisser deviner son passage. — Au bain de mer, l'empreinte de son brodequin sur la plage humide me permet de suivre ses pas, ce qui est pour un désœuvré la chose la plus adorable du monde. — Ce que j'aime dans le bain de mer, c'est la nuit, fraîche et pure, c'est la lune qui fait miroiter la glace unie de la mer, et éclaire de ses paillettes d'argent la robe blanche de quelque rêveuse solitaire. — Ce que j'aime encore, c'est la bande joyeuse qui s'en va par la falaise, chantant quelque chœur de l'opéra qu'ils ont entendu l'hiver dernier ; c'est la réunion du soir, où tout le monde se connaît, où les liaisons s'entament et se nourrissent avec la même facilité qu'elles se dénoueront à la fin de la saison.

C'est comme une colonie en pays étranger, à laquelle le mot de Paris, comme un son de ralliement magique, suffit pour qu'aussitôt on lie amitié ensemble. — Paris ! cette ville d'un million d'habitans, cette ville indifférente et insoucieuse au suprême degré, qui se coudoie et se bouscule sans égards tous les jours, cette ville dans laquelle l'ami peut mourir sans être aperçu de son ami, Paris transplanté aux bains de mer, se fait bon et attentif. — La femme du premier étage, qui ne connaissait pas seulement sa voisine du second, va se lier d'amitié avec une famille qui demeure à l'autre bout de Paris. — Qu'elle ait une fille à marier ! — que de l'autre côté il y ait un jeune homme aux belles moustaches, il n'en faut pas plus pour faire un mariage.

Le malheur de tout cela est que cela passe trop vite, passe, et pour ne pas revenir. — Une fois revenu à Paris, tout est

oublié, tout est effacé. — La jeune fille pense peut-être encore quelquefois aux moustaches brunes d'un jeune homme à gants blancs qui lui avait serré les doigts un soir ; mais la mère a oublié — tout est fini — et si par hasard on se rencontre l'hiver dans un bal ou un raout, on échange un froid salut avec celui ou celle qu'au bain de mer on avait porté sur ses bras, une fois que la mer avait envahi le sable, et que l'on avait des souliers de satin.

Aussi les adieux des bains de mer sont-ils toujours assez tristes ; — on se dit gaîment au revoir ; — et c'est justement pour cela que c'est triste, parce que l'on sait très-bien que la bouche ment en disant au revoir, et quand les yeux des jeunes gens sourient, le cœur pleure bien souvent. — C'est un roman dont on n'a écrit que le premier chapitre, et qui sera sans conclusion.

Les jeunes filles échangent un dernier regard tout humide de larmes avec ceux qu'elles étaient insensiblement habituées à aimer ; le pêcheur chez lequel on a logé vous reconduit le bonnet à la main, et le chien de la cabane, auquel vous aviez coutume de donner du pain, vous regarde partir, et semble vous dire aussi son adieu avec son oeil triste et sa queue basse. Cette année, j'ai même assisté à un de ces *au revoir*.

C'était au Tréport ; ils étaient à table ; — tous pleins de rêves et de jeunesse, aspirant la vie et ses jouissances par tous les pores, et heureux ! et chantant. — C'était pourtant le dîner d'adieu. — Seule, à la place d'honneur, il y avait une dame en cheveux blancs, — qui regardait avec des yeux complaisants ce spectacle de jeunesse et de bonheur. — Vers la fin du dîner, un jeune homme, tenant en main un verre d'air mousseux, proposa qu'avant de se séparer chacun chantât sa chanson, et il commença lui-même. — Puis l'on suivit à la ronde, et chacun s'exécuta de bonne grâce.

Enfin ce fut au tour de la respectable M<sup>me</sup> P.

Que pouvait-elle chanter ? Quand l'illusion habite en nous, la voix est habile à trouver de gais accents ; mais quand chacun de nos rêves nous a quittés, et que, semblables à l'arbre dont les feuilles sont tombées une à une, nous sommes restés nus et dé-





30 Septembre 1841.

*Modes de Paris.*

**Petit Courrier des Dames.**

*Boulevard des Italiens, 1.*

*Imprimeur des ateliers de Peinture. Cinquette Daprey. Gravure. Volier. Petite Camille. Peinture. Sore. Delade. Mouchet. Chapron.*

*Exposé de 1841.*

238.





30 Septembre 1848.

2382.

*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

Boulevard des Italiens, 1.

*Costumes des ateliers de Robin, r. St. Marc, 21. Chapeaux de Desprey, l. des Italiens.  
 Gants et Cravates Mayer. Canne Verdier.*

*Mess. S. & J. Fuller, 34, Routhbone, N. Lond.*



pouillés dans notre hiver, que pouvons-nous chanter ?

M<sup>me</sup> P. prit pourtant son verre de champagne, et après quelques secondes d'improvisation, elle chanta aussi son couplet. Couplets charmants ! où elle réclamait l'indulgence pour ses *quatre-vingt-quatorze ans*, et qui seul, sans doute, restera dans la mémoire de tous, parce que, pour tous, la vieillesse aimable et bonne inspire aux cœurs un culte ineffaçable de respect et d'amour.

Hélas ! de la bande joyeuse d'il y a quinze jours, en reste-t-il un seul qui pense encore à notre dîner d'adieu et à la chanson de M<sup>me</sup> P. ?

Le tourbillon de Paris nous emporte tous, et c'est à peine s'il reste un seul rêveur qui, au lieu de se jeter gaiement sur la pente de l'avenir, aime mieux glaner dans le champ du souvenir.

DONATO.

### SOIRÉE D'UN VISIONNAIRE.

Un premier amour peut s'attacher à un cœur brisé, comme un jeune lierre puise sa vie autour du chêne qu'il ne doit plus quitter.

Oh ! merci... tu m'as appris à aimer.

J'allais mourir, et il m'a rappelée...

Ce qui donnait du charme à son regard, ce n'était point l'aspect du site ravissant qui se déroulait à ses pieds ; ce qui répandait une nuance purpurine sur la pâleur de ses joues, ce n'était point la brise du soir se jouant autour de sa tête ; ce qui rendait sa bouche aimante et sourieuse, ce n'étaient pas les chants des jeunes villageois rentrant heureux sous le toit paternel.

Oh ! pour lui dans cet instant, c'était une pensée vers le monde, un désir vers le ciel !

Tout son bonheur et sa mélancolie, ses joies et ses soupirs, l'ivresse de ses yeux, le frémissement de ses lèvres, c'était une boucle de cheveux noirs qui venait caresser ses cheveux, une gaze blanche flottant sur son épaule, un petit pied caché sous une fleur sauvage, des mots lents et doux qui tombaient autour de lui comme une rosée suave.

Ce qui faisait vibrer toutes les fibres de

son âme, — c'était une femme. Mais, cette femme était celle qui lui avait révélé l'existence de l'âme et tout ce qu'elle renferme de doux désirs, de délicieuses passions, de puissante félicité. C'était-elle qui l'avait un jour rencontré sombre, inanimé, s'avancant isolé dans la vie, entouré d'un atmosphère de glace, insoucieux de la veille, sans but pour le lendemain, ignorant toutes les sources de bonheur dont le ciel avait doué ses sens.

En le voyant si seul elle s'arrêta près de lui.

Dès cet instant, il sut qu'on pouvait entendre des sons plus doux qu'une harmonie céleste ; qu'il est un souffle plus enivrant que le zéphyr qui vient glisser sur les fleurs, des prières plus brûlantes que celles offertes à l'Éternel ; et lui, qui n'avait jusqu'alors dit *toi* qu'en s'adressant à Dieu, comprit que *toi* était fait aussi pour une femme aimée. — Il le lui dit, et il s'assit à ses pieds, enfant sauvage qu'il était.

Oh ! que la nature s'était embellie à ses yeux ! que le monde avait grandi pour son intelligence ! que la terre lui semblait plus riche, le ciel plus vivifiant, le jour plus pur, les nuits plus douces, depuis l'heure où une femme plana sur son existence ! Et cependant, cette femme n'avait ni gai sourire, ni regards de bonheur, ni front paré d'espoir. C'était un de ces êtres malheureux, triste exception du destin, voués à des jours d'orages et de souffrances que ne doit jamais adoucir un plaisir pur, une voix amie, une nuit d'un sommeil calme, un souvenir heureux. Résignée à la peine, affranchie de tous les liens communs, elle restait dans la vie comme attendant quelque chose au delà de ce monde où elle n'avait point été comprise, où le bonheur l'avait repoussée, où ses jeunes espérances s'étaient changées en regrets, ses roses parures en crêpes funèbres, ses chants d'amour en hymnes de mort ; et c'était sur le seuil de cette vie de douleur qu'elle rencontra un enfant simple et bon, qui lui demanda d'attendre un jour pour lui.

Mais lorsque ce jour fut passé, et qu'il se fut habitué à aimer cette tête penchée, ces traits décolorés, ces yeux remplis de larmes, et qu'à la fin du soir il entendit une triste voix lui dire qu'il fallait se quitter, il serra contre son cœur cette femme à laquelle il



devait tant de bien, et qui s'en allait souffrir et mourir loin de lui. « Ah ! reste avec moi, lui dit-il ; car du bonheur, j'en ai pour partager avec toi ! j'ai de la jeunesse pour te dédommager des soucis de la tienne, de l'avenir pour te récompenser du passé. Reste avec moi, je te ferai la vie belle. Pour toi, je saurai trouver une terre toujours fleurie. Je rendrai ta marche légère en te protégeant de mon bras. Je réchaufferai tes pieds en les couvrant de caresses, et mon souffle amoureux dissipera la pesanteur de ta tête. Je veillerai sur ton repos le jour, et si la nuit un songe pénible vient t'oppresser, pour toi je prierai ton bon ange gardien ! J'aimerais tout ce que tu aimeras, j'écarterai tout ce qui pourra te déplaire ; je pleurerai ta mère, j'idolâtrerai ton enfant, je vengerai tes offenses. Arrière les délices que tu ne pourrais partager avec moi ! arrière les chagrins que je ne pourrais t'aider à supporter ! Tout entre nous dans ce monde, et au delà, tout entre nous encore ! Puisque nous avons le même amour, nous devons avoir le même Dieu, et nous aurons le même ciel. »

Et elle, toute palpitante de tristesse et de félicité en écoutant ces douces paroles, eût craint qu'un seul de ses soupirs n'en fit briser le charme, tant elle hésitait à se confier au bonheur.

Le plus cruel des maux attachés au malheur est la défiance de l'avenir. Il est des cœurs si faits à la souffrance, que, pour eux, la promesse d'un bien semble une ironie du sort ; devant ces êtres prédestinés se présente toujours cette cruelle vérité que le plaisir qu'on cherche est une douleur qu'on crée.

Aussi demandait-elle à son ami de ne point l'enivrer à cette vision d'amour que devait suivre un éternel adieu, et lui montrant les branches fleuries d'un rosier blanc qui s'effeuillait auprès d'eux sur la terre et semblait s'incliner pour mourir : « Regarde, dit-elle, devant quelle triste allégorie tu viens invoquer l'avenir ! Vois ces fleurs qui tombent et s'effacent sous cette fraîche tige s'élevant à ses côtés. Bientôt rien ne rappellera qu'en ces mêmes lieux il fut aussi pour elle une saison brillante ; mais lorsqu'elle aura cessé d'être, son parfum s'exhalera encore autour du jeune arbuste, et tous reconnaîtront le souffle délicat dont il fut pénétré. Comme lui tu conserveras l'empreinte de

mon âme, et l'on saura longtemps qu'une femme amie a souri sur ta vie. Au loin j'irai porter mes couronnes mourantes. Tu garderas de moi ce qui ne se flétrit jamais : souvenir de premier amour. — Ah ! laisse moi partir ! j'ai tout fait pour toi : je t'ai appris à aimer. »

Mais elle ne partit point...

Un soir où les roses effeuillées avaient jonché la terre, on entendit un souffle glisser timidement sur leur lit embaumé ! Sur deux têtes unies un nuage d'amour vint former un berceau, et dans l'hymne céleste s'envolèrent des délices qui n'étaient plus au monde.

Lorsque le jour parut, rien n'était plus resté. De jeunes enfants vinrent jouer sur les fleurs, et lorsqu'ils s'approchèrent du buisson enchanté, on crut voir les baisers voltiger sur leurs lèvres. En vain chercha-t-on à saisir la trace de quelques pas, l'écho de quelques mots, il n'est plus de vestige du mystique rendez-vous, et on doute encore s'il trouva un tombeau ou une apothéose.

Cependant les chroniques du lieu disent que depuis ce soir, chaque an, à pareille heure, le rosier répand ses fleurs sur le gazon, et qu'à travers un voile de ténèbres embaumées des sons voluptueux viennent résonner au cœur. Pour surveiller en paix ce mystère d'amour, on éteint la lampe qui brûle à la veillée. Le cercle se rapproche, les grands parents se taisent, et les jeunes amants resserrent plus tendrement leurs mains toutes palpitantes. Mais rien ne se découvre, et quand la nuit finit, on se demande si le fantôme heureux vient d'une terre étrangère où l'on s'aime toujours, ou s'il descend des cieux ?

### UNE CHASSE A SAINT-GERMAIN.

Un des plus spirituels chroniqueurs de notre époque, M. Achille Jubinal, qui porte également du roman à l'histoire sa verve riche et piquante, nous racontait avec tant de charme sa dernière chasse à Saint-Germain, que nous nous permettons, dans l'intérêt de nos lecteurs, d'en transcrire ici une partie.

Par une de ces belles matinées dont les soleils font envie à Naples, nous nous em-



barquâmes une trentaine environ, la plupart enfants de la presse parisienne, dans les wagons du chemin de fer de Rouen. Il y avait là Achard, le spirituel créateur des *Lettres parisiennes*, — Guinot, l'inventeur des *Revues de Paris*, — le marquis de Foudras, futur grand-veneur de *S. M. Henri V*, — Léon Bertrand, le roi des chasseurs, — Devismes, l'habile armurier qui a fait de sa profession un art, — Alexandre Dumas fils, qui possède tout l'esprit de son père, et vingt autres dont la plume n'est pas moins célèbre.

Arrivés à Conflans, au milieu de la forêt de Saint-Germain, nous descendîmes. Deux omnibus, traînés chacun par quatre chevaux fringants ornés de fleurs et de rubans, nous emportèrent au triple galop vers le pavillon de *la Mulette*, ancien rendez-vous de chasse des princes. Là, nous fûmes accueillis à sons de trompe par Bertin, le fameux sonneur, et deux autres de ses collègues, ainsi qu'à grand renfort d'aboiements par la meute entière du duc de Nemours, qui, excitée par les fanfares, s'imaginait que ses beaux jours allaient revenir.

Nous étions dans la principale place d'armes du *Club des Chasseurs*, et nous venions, par un massacre de lapins, suivi d'un déjeuner splendide, que servait, en personne, M. Chevet, ce Vatel de notre temps (Vatel, moins le coup d'épée, nous l'espérons pour lui), nous venions, dis-je, fêter l'ouverture de l'utile établissement rêvé, fondé et institué par Léon Bertrand, moyennant cinquante mille francs de dépenses.

C'était, je vous assure, un beau spectacle que cette prise de possession de la vieille forêt royale par la démocratie de la plume!... Imaginez un pavillon aussi élégant que simple, situé au rond-point d'une vaste forêt. De là, la vue se porte au loin, en suivant de larges allées qui ressemblent, pour l'effet, à des vignettes anglaises d'après quelque peinture de Martins, vers un sombre horizon de collines, sur lesquelles l'œil s'étend et le regard se perd. De temps à autre, un cerf calme et grave traverse majestueusement une allée; — quelque coq-faisan s'envole en poussant un cri aigu, tandis que de jeunes lapins, encouragés par le repos dont ils jouissent depuis quelques mois, viennent, en se jouant, brouter l'herbe du perron. Un

peu plus, on les verrait pousser la porte du pavillon, y entrer et s'y établir en maîtres.

..... Mais à notre arrivée, toutes ces choses changèrent promptement d'aspect. Nous choisîmes chacun un fusil dans l'arsenal que Devismes avait apporté; et ce fut à l'instant même un tohu-bohu de bruit, de coups de fusil, d'éclats de capsules, à rompre les plus fortes têtes.

Bientôt nous demandâmes à voir les chiens. — Oh! les belles bêtes! si vous saviez! et comme elles sont intelligentes!... On entra dans le chenil élégant où elles sont renfermées; on les accoupla deux par deux, et des piqueurs en culotte rouge, en bas de soie blancs, tricorne en tête et fouet en main, les lâchèrent devant nous sur la pelouse. Ce fut une irruption bruyante comme un tonnerre. Quels cris! quels sauts! quelle joie pour la meute entière!...

En tête de ces quarante ou cinquante chiens, tous magnifiques de poil, d'encolure, d'ardeur, je distinguai surtout deux limiers superbes, au museau jaune et couleur d'ocre, qui bondissaient, hurlaient, jappaient, grondaient, s'approchaient en quête de chacun de nous, et qui, après nous avoir flairés un moment, se détournaient avec mépris et recommençaient à chercher de plus belle, d'un air inquiet, comme s'ils eussent attendu et espéré des personnes absentes. En vain je m'approchai d'eux, essayant de les flatter, de les caresser, etc. — *Braque et Tayaut* (ce sont les noms de ces messieurs) ne firent pas seulement attention à moi.

Sur ces entrefaites, j'avisai un vieux piqueur qui les suivait de l'œil avec attendrissement. Je l'appelai. « Quels sont ces chiens, lui dis-je, et que regrettent-ils ainsi? »

— Hélas! monsieur, ce sont les deux limiers favoris des princes; ils attendent et cherchent leurs anciens maîtres!... Quand on a vendu tout l'équipage de chasse, y compris la meute que vous voyez là, laquelle serait dispersée si le *Club des Chasseurs* ne l'avait louée à ses nouveaux propriétaires, mes camarades et moi nous nous sommes tous réunis et cotisés, afin d'acheter, à quelque prix que ce fût, *Braque et Tayaut*. Nous y aurions mis notre dernière chemise, monsieur, plutôt que de les laisser partir. Ils nous ont coûté quatre cents francs; mais



aussi ils sont à nous, bien à nous, jusqu'à ce que...

— Chut! dis-je attendri au vieux serviteur en lui serrant la main; chut!..

En ce moment une brillante fanfare, sonnée par Bertin, donna le signal du départ. Nous nous élançâmes par différentes directions vers le bois où devait s'opérer notre grande hécatombe. Léon Bertrand avait eu la précaution d'y faire établir ce qu'en termes de chasse on appelle une tente; c'est-à-dire que, pendant la nuit, on avait entouré le bois entier d'un filet qui empêchait les lapins d'en sortir, et qu'on avait bouché à l'intérieur tous les terriers. Une fois en ligne, nous entrâmes sur le territoire de nos faibles ennemis au bruit des cors de chasse, poussant devant nous des milliers d'oreilles grises et de queues blanches, du milieu desquelles s'élançait parfois, en bondissant, un chevreuil au poil fauve.

Quand nous fûmes arrivés à l'extrémité du bois, ce fut une véritable tuerie qui dura deux heures. Les lapins y étaient pour ainsi dire amoncelés. On les voyait cherchant à s'enfuir, sans trouver d'issue, venir se jeter jusque dans nos jambes. Trois cent dix-sept d'entre eux restèrent sur la place!!!...

Après ce massacre, pareil à celui des Mameloucks ou des Janissaires, nous revînmes, munis d'un formidable appétit, vers le pavillon de la *Muette*. Nous visitâmes, non sans émotion, ces appartements si simples et de si bon goût, où firent successivement des apparitions madame Dubarry, Louis XVI, Charles X, feu M. le duc d'Orléans, et dans lesquels ses deux frères, MM. de Nemours et de Montpensier, couchèrent encore avec le prince de Wurtemberg, vers les premiers jours de février 1848!... O vanité!...

## THÉÂTRES.

La fin des soirées d'été ramène la foule dans la plupart de nos théâtres; aussi chaque jour leur répertoire s'agrandit.

Le Théâtre de la République, déjà si riche en nouveautés à l'étude, vient de recevoir encore une comédie en trois actes, de M. Emile Augier, et une comédie en deux actes de M. Serret; *André Delsarte*, de M. Alfred de Musset, est terminé, et le poète travaille à une comédie nouvelle qu'il destine aussi au Théâtre-Français.

La réouverture des Italiens tient toujours pour le 3 octobre; elle aura lieu par la *Lucia*, dans laquelle nous entendrons successivement M<sup>me</sup> Persiani et M<sup>me</sup> Castellan.

Les répétitions de *Catiline* avancent très-rapidement au Théâtre-Historique. On parle déjà d'un effet de décoration qui sera vraiment admirable: c'est un champ de bataille couvert de morts, qui se prolonge jusqu'à l'horizon et sur lequel se lève une aurore sinistre et livide, et qui sert de fond à une scène des plus originales et des plus saisissantes. La pièce sera prête vers la fin du mois. La première représentation aura lieu au plus tard dans les premiers jours d'octobre.

L'affiche du Vaudeville annonce la réouverture pour samedi prochain; les pièces d'inauguration sont: le *Chemin de Traverse*, comédie en trois actes, avec prologue, et *l'Avenir dans le Passé ou les Succès au Paradis*, vaudeville d'ouverture, dans lequel nous retrouvons tous les héros et surtout les héroïnes de l'ancien Vaudeville. M<sup>me</sup> Albert jouera M<sup>me</sup> Grégoire; M<sup>me</sup> Paul Ernest, Faublas; M<sup>me</sup> Thénard, Marie Mignot; M<sup>me</sup> Octave, l'abbé de Gondì.

A ce Numéro sont jointes les planches 2381 et 2382.

## LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

A Londres, S. et J. FULLER, 34, Rathbone-place.

Prix pour trois mois: Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.